

**Colette**  
(1873-1954)

### **Une bête pas comme les autres**

Sidonie-Gabrielle Colette est une femme de lettres française dont le regard acéré sur la vie, sur l'amour, sur la catastrophe amoureuse ne connaît nul équivalent. Née en Bourgogne en 1873, de Sidonie Landoy, dite Sido, une mère qui n'apprit rien « qu'en se brûlant », et du capitaine Jules Colette, percepteur unijambiste, amoureux fou de sa femme, la jeune Colette vit une enfance rêvée entre les bêtes de tout poil, les robes bleu pâle, le jardin féérique d'une grande demeure bourgeoise et les leçons de piano. Colette est une enfant sauvage, chérie et adorée.

Tout en elle est singulier, attirant par son étrangeté, son aplomb, son appétit de vivre. Colette est une frondeuse magnifique et méchante, le verbe haut, qui roule ses « r » à la bourguignonne dans les salons parisiens et ne s'en laisse pas conter. Il n'en fut pas toujours ainsi, sa mère lui a tout appris.

En 1893, elle se marie avec Henri Gauthier Villars, dit Willy, et s'installe avec lui à Paris. Il lui offre l'accès aux salons littéraires, aux médisances, aux rencontres sublimes et dévastatrices, aux perfidies. Elle s'y révèle exquise, sans gêne, lascive et audacieuse. Willy est un journaliste, critique d'art, un libertin qui écrit et fait écrire des romans légers qui paraissent sous son nom. Il est celui qui encourage Colette à écrire. Elle jette alors sur le papier ses souvenirs d'enfance qui donnent naissance à l'un des plus gros succès littéraires de ce début de XX<sup>e</sup> siècle, « Claudine à l'école », publié en 1900 sous le nom de Willy. Le succès est tel qu'il engendre quatre autres « Claudine » et se décline en de nombreux produits dérivés; cartes postales, col Claudine, cravate Claudine, parfum Claudine, cigarettes Claudine... Son mari la trahit, allant même parfois jusqu'à l'enfermer dans une pièce pendant plusieurs heures pour la forcer à écrire, et s'enrichit à ses dépens en vendant les droits des « Claudine » à ses éditeurs. Son mariage ne dure pas. Elle se fait couper les cheveux en 1902, ce qui est rarissime pour une femme à l'époque. Elle coupe ses cheveux comme on coupe le cordon, se débarrasse de ses deux longues tresses dorées légendaires.

C'est ainsi qu'elle devient Colette. Une artiste de music-hall qui fait scandale, ose se montrer nue, joue au Moulin Rouge dans des pantomimes comme ce « Rêve d'Égypte », qui se fait interdire par le préfet de police et dans laquelle elle embrasse fougueusement l'ex-marquise de Belbeuf, Mathilde de Morny, qu'elle appelle Oncle Max, ou Missy, et avec laquelle elle vit un amour fou qui dure 5 ans.

Puis elle rencontre Henri de Jouvenel, rédacteur en chef du « Matin », grand quotidien français de l'époque, pour lequel elle travaille en tant que journaliste. Elle l'épouse en 1912. Son nouveau mari lui apporte une certaine respectabilité, une vie de château. Colette tombe enceinte et donne naissance, à 40 ans, à une fille, Colette Renée de Jouvenel. Mais sa maternité l'embarrasse, ainsi que sa vie de baronne. Colette étant Colette et n'aimant pas s'ennuyer, elle trompe son mari avec le fils de celui-ci, Bertrand, âgé d'à peine 17 ans. Henri de Jouvenel ne supportant pas d'être trompé par son propre fils et assez volage lui-même, demande le divorce en 1924.

Colette s'essaie alors au monde de la publicité, monte un institut de beauté à Paris, ouvre des succursales en province. Publie des chefs-d'œuvre comme « La naissance du jour ». Rencontre le journaliste et courtier de perles Maurice Goudekot avec qui elle se marie en 1935. Maurice est juif et est arrêté par la Gestapo en décembre 1941. Colette fait jouer toutes ses relations et contribue à sa libération en 1942. Elle restera très attachée à son dernier mari, allant jusqu'à priver sa fille de ses droits d'auteure au profit de Maurice. Ses droits d'auteure, cette reconnaissance unanime de son travail, Colette les a durement gagnés. L'écriture fut un combat pour elle, c'était une acharnée de travail, qui écrivait sur du papier bleu pour ne pas avoir à souffrir du syndrome de la page blanche.

Elle est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt en 1945 et en devient la présidente en 1949. Paralysée par l'arthrite, Colette meurt dans son appartement parisien en 1954. Elle qui détestait tant les enterrements, au point de refuser de se rendre à celui de sa propre mère, est la deuxième femme après l'actrice Sarah Bernhardt à recevoir des obsèques nationales.

De Colette, on retient les cheveux fous, le regard de biche, le chat éternel dans les bras. La pionnière de la cause animale. La bisexualité et l'ambiguïté. Elle n'était pas féministe, elle eut même des mots très durs à l'endroit des suffragettes. Mais c'est en femme libre qu'elle s'est toujours affirmée.

Texte de **Sophie Baudeuf**, auteure

Adapté de l'application en réalité augmentée « **Adèle Blais – Peindre l'histoire** », disponible sur App Store et du livre « **FORTES** ».